

Bulletin de la Société
scientifique, historique
et archéologique
de la Corrèze



SOMMAIRE, TOME 139, ANNEE 2017

Le mot de la Présidente	5
ARCHEOLOGIE & HISTOIRE DE L'ART	
<i>Sainte-Radegonde, son église, sa paroisse et son histoire commune de Saint-Denis-lès-Martel (Lot).</i> par J.-P. Girault, M. Guely, G. Maynard	7
<i>Les oppida du haut Moyen Âge en Bas Limousin et Haut Quercy (suite).</i> par D. Paloumbas-Odile	45
HISTOIRE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE	
<i>L'Islande médiévale, leçon politique.</i> par J. Du Verdier	79
<i>Aux origines des vicomtes de Turenne.</i> par L. DUCHER	87
HISTOIRE MODERNE	
<i>Un banquier limousin à Paris sous Louis XIV. 3ème partie : Pierre Sanguinière et les siens.</i> par F. Delooz	115
<i>Gaspard de Certain, journal d'un gentilhomme limousin (quatorzième partie et conclusion).</i> annoté par M. Guély	149
<i>Une baronne belge et ses gendres limousins.</i> par M. Guély	165
<i>Catholiques et protestants à Collonges aux XVIème et XVIIème siècles.</i> par M. Guély et C. Sobiéniak	191
<i>La bibliothèque des Cournil de Lavergne à Laleu (Sainte- Aulaire).</i> par M. Mossolin	207
HISTOIRE CONTEMPORAINE	
<i>Les quartiers de Brive au Nord de la Corrèze.</i> par M. Guely	219
<i>Cosnac à la belle époque.</i> par D. Lestani	247
<i>Roger Laplénie ou le paysage intimiste.</i> par L. Michelin	275
<i>Glane.</i> par M. Guély	283
<i>Coup d'oeil sur les livres.</i>	289
<i>Notre société en 2017.</i>	297
<i>Les derniers mardis du mois.</i>	301
<i>Nouvelles des associations amies.</i>	305

Le mot de la Présidente

Marguerite GUELY

Dans le Figaro du 19 janvier 2018, Eric Bietry-Rivière évoque le « Nouvel âge d'or des Sociétés Savantes », à l'occasion de la création de l'IDCCR en Béarn¹.

« Recluses, vieillissantes, réservées aux hommes, les académies de province sont moins des clubs de notables et plus des centres de recherche. Elles partent à la conquête de nouveaux publics », affirme-t-il.

Il existe, actuellement, 31 grandes Académies et 3000 sociétés savantes en France, dont la différence tient surtout à leur ancienneté, leur élitisme et leurs capitaux. Les villes universitaires s'enorgueillissent généralement de vieilles Académies, remontant au XVIII^e siècle, dont les membres, notables, érudits locaux et universitaires, se choisissent sur le mode de l'élection et du parrainage. Elles possèdent des immeubles, des collections d'œuvres d'art et des capitaux, source de nombreux soucis et de choix de trésoriers difficiles. Elles publient beaucoup de discours philosophico-historiques et d'articles nécrologiques, concernant leurs membres. Elles organisent des conférences et des colloques et, pour cela, reçoivent des subventions.

Les sociétés savantes, (dont la nôtre), leur ressemblent, en plus humbles. Les auteurs de nos articles sont plutôt des étudiants de 3^{ème} cycle et de sympathiques chercheurs amateurs, mus par leur curiosité, leur goût du passé et leur attachement à leur petite patrie. Les universitaires leur font parfois don d'une partie de leurs travaux, tout en sachant que cela ne les grandira pas, auprès de leurs confrères.

De leur public, composé de membres abonnés à leurs revues et de fidèles de leurs conférences, ou de leurs voyages, dépend leur survie. Pour elles se pose surtout le problème des finances, du bon vouloir des municipalités qui les hébergent et de la disponibilité des membres de leurs conseils d'administration. Alors qu'au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, leurs membres étaient pour la plupart des bourgeois et des érudits locaux, la fin du XX^e siècle a vu successivement disparaître les avocats et médecins puis les curés et les instituteurs, tous pourvoyeurs de monographies locales.

Monsieur Bietry-Rivière nous explique que certaines de ces sociétés se sont féminisées, au point d'accueillir un quart de femmes, (sans que l'on sache si ce doit être considéré comme un progrès) et si, d'autre part, les femmes épouses de membres cotisants sont comptées. Il nous dit aussi que le rajeunissement est notable.

1 L'IDCCR : c'est l'Institut du dialogue des cultures, des civilisations et des religions qu'organise Thierry Rambaud, professeur de droit à Paris-Descartes.

Mais ne s'agit-il pas d'une pyramide déséquilibrée, composée d'une part de retraités que l'espérance de vie fait de plus en plus vénérables et d'une masse de jeunes doctorants, cornaqués par leurs professeurs, et qui disparaîtront, une fois engagés dans la vie active.

Il reste que les Académies, fortes de leur vivier universitaire, trouvent plus aisément, des professeurs d'âge moyen, qui rajeunissent leur pyramide.

Enfin, chacune d'entre elles est conviée à se livrer à la recherche participative (mot magique surtout en anglais !) Le crowdsourcing qui consiste à apporter les résultats de ses recherches à une base de données nationale. L'exemple qui nous est fourni, est celui des sceaux et des armoiries, mais on pourrait l'étendre à bien d'autres domaines, sans que l'on sache toujours quel bénévole va se charger de collecter les informations et de les transmettre.

La conclusion de l'article est plus triviale : où trouver de l'argent, les subventions diminuant notablement ?

Les solutions proposées paraissent inquiétantes : faire payer les cours de paléographie, les conférences, les colloques ou les sites internet.

Mais tout cela est contraire à l'idée qui préside à la diffusion de la culture. Afin qu'elle soit accessible à tous, il faut qu'elle soit le plus possible gratuite, puisqu'elle est organisée par des bénévoles et que les sociétés, loi de 1901, ne sont pas censées faire de bénéfices.

C'est le cas de notre site internet qui vient d'être réorganisé grâce au travail de bénévoles et des services d'une professionnelle du multimédia.

Ainsi à partir de l'ancien site déjà rempli d'informations et de contenus précieux nous avons souhaité en faire un outil régulièrement actualisé et dynamique, en simplifiant son utilisation. Nous avons collecté l'ensemble des différents médias déjà présents sur l'ancien site (images, photos, vidéos, documents PDF...) et nous avons recréé dans son ensemble la structure du site web permettant à chaque utilisateur de se tenir informé des actualités, de consulter des aperçus du bulletin annuel et des enregistrements des conférences. Il appartiendra à tous les utilisateurs d'apporter leurs remarques.

Coup d'oeil sur les livres

« *Viens t'asseoir sur le banc* » de *Juliette Vilatte-Jabiolle*.



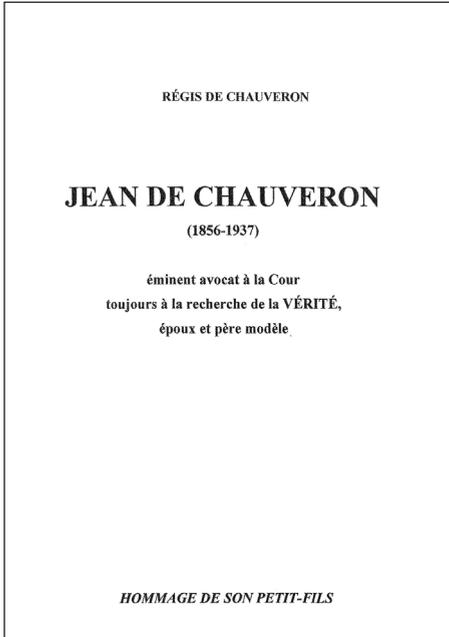
Pour sa dixième biographie romancée, Juliette Vilatte-Jabiolle a choisi de s'intéresser à la famille auvergnate des Jabiol, partis de Bagnols, dans le Puy de Dôme en 1814, pour venir s'installer comme métayers à Vinevialle de Saint Pantaléon de Larche, puis comme propriétaires dans la même commune, à Bernou.

En 1830 Jacques, cadet de la famille, remplace un conscrit et se trouve affecté au 6^{ème} Dragons, régiment de cavalerie, stationné à Versailles. Son capitaine, le comte de Circourt, le prend sous son aile. Il se lie d'amitié avec un compagnon d'armes, Charles Louis Geoton, un bourguignon dont il épouse la sœur en 1839. A la fin de

son service, il est régisseur de la propriété du comte de Circourt, au château de La Rochette, près de Fontainebleau. En 1848, muni d'un solide pécule, Jacques Jabiolle achète un domaine à Pichagne (paroisse de la Feuillade en Périgord, voisine de Larche). Son fils Louis Etienne épouse en 1863 Esther Jabiolle de Larche. Mais ce jeune homme, élevé à Paris, dans un milieu riche et cultivé, ne s'habitue pas à Larche et, en 1868, s'installe comme brocanteur à Paris avec sa femme et laisse ses deux fils Marcel et Marc aux grands parents.

Il est probable que le métier de brocanteur a mené le couple à vivre dans des conditions de vie peu hygiéniques, car Esther meurt en 1876 et Louis Etienne en 1878. Les deux orphelins élevés, l'un à Pichagne et l'autre à Larche ont des destins bien différents : Marcel émigre en Amérique du sud et s'installe comme menuisier d'art, à Rio de Janeiro. Il y meurt en 1891, assassiné par un employé congédié. Son frère Marc, resté à Larche épouse Louise Ranoux : c'est elle qui a raconté à notre romancière, la destinée tourmentée de cette famille auvergnate devenue limousine.

Jean de Chauveron



Monsieur Régis de Chauveron nous a fait l'honneur et l'amitié de nous offrir la biographie de son grand père, Jean de Chauveron (1856.1937) écrite en 2016.

Jean de Chauveron était le fils d'Henri Louis (1821.1901), licencié en droit, professeur au collège de Brive et adjoint au maire en 1863 ; puis avoué, après son mariage, en 1851, avec Catherine Blanchard, fille de Jean Baptiste Blanchard, célèbre avoué de Brive et propriétaire, depuis 1837, du domaine de Puymège.

Jean naît à Brive en 1856, fait sa licence de droit à Bordeaux et devient avocat à 21 ans. Il hésite à devenir banquier. En 1880, il épouse Marguerite Lagorce, une voisine propriétaire du domaine de Grammont. Puis il s'installe comme avocat à Paris.

Devenu propriétaire de Puymège, il y passe les vacances, au sein d'une famille de sept enfants. Quoique catalogué comme appartenant à la droite classique, Jean de Chauveron soutient le capitaine Dreyfus en 1898 et correspond avec Me Labori, avocat de Zola.

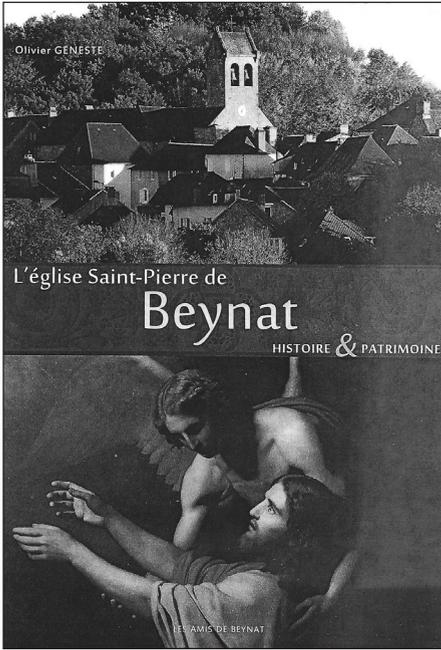
Il rejoint son camp en 1904, comme avocat des congrégations, en pleine période de séparation des Églises et de l'État.

De 1912 à 1919, il est maire de Lissac, dans une période douloureuse et perd son fils Robert, blessé en 1916, le 12 août et décédé le 16, à l'âge de 23 ans.

Jean de Chauveron prend sa retraite en 1933, se retire à Puymège et meurt à Paris en 1937.

Nous remercions Monsieur de Chauveron d'avoir eu l'aimable pensée de nous offrir cette biographie familiale, étayée de documents sur l'affaire Dreyfus, celle des Congrégations et une émouvante correspondance de la guerre de 1914.1918.

L'église Saint-Pierre de Beynat



Dans la catégorie des beaux livres d'art, signalons tout particulièrement l'étude d'Olivier Geneste sur l'église Saint Pierre de Beynat, éditée par les Amis de Beynat dans la collection Histoire et Patrimoine.

On se prend à rêver que chaque église de la Corrèze ait la chance d'avoir un historien de l'art aussi compétent et aussi désireux de faire connaître ses beautés cachées, que ne l'est Olivier Geneste. Plus que son architecture souvent remaniée, c'est son mobilier qui fait l'objet de la deuxième partie de son livre.

La première partie, l'église au fil des siècles, très bien documentée est en réalité une véritable histoire de Beynat.

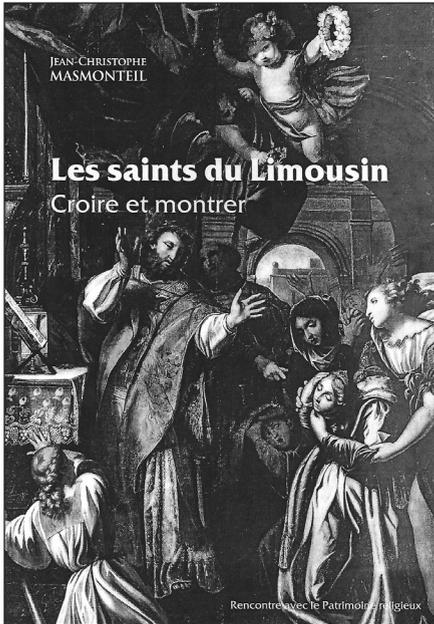
Fort bien restauré, le mobilier se signale par les éléments d'un retable baroque, sans doute dû aux frères Tournier, des statuette de Saint Mathurin, dont l'une provient d'Espagnagol et surtout de la jolie statuette de Notre Dame du Mont Carmel, faite en bois d'olivier et léguée en 1702 par un émigré de Beynat, installé à Séville. Grâce à Chantal Sobieniak, nous savons que les Beynacois étaient nombreux à émigrer en Espagne (bulletin de la société tome 136 année 2014).

Mais Beynat possède aussi un mobilier rappelant le martyr de Pierre Dumoulin-Borie : en particulier, un ensemble de six verrières datant de 1937, exécutées par Charles Borie du Puy en Velay.

Pierre Dumoulin-Borie, né au moulin de Cors en 1808, prêtre missionnaire au Tonkin, est décapité en 1838 sur l'ordre de l'empereur Minh Mang. Il a été béatifié en 1900 et canonisé en 1988.

D'une présentation agréable, orné de belles reproductions, l'Église Saint Pierre de Beynat est un très bel ouvrage.

Les Saints du Limousin. Croire et montrer, par Jean Christophe Masmonteil. Collection « Rencontre avec le patrimoine religieux ».



Chacun sait que le Limousin granitique, terre pauvre et isolée, est aussi une terre de refuge pour les saints, leurs reliques et leurs statues.

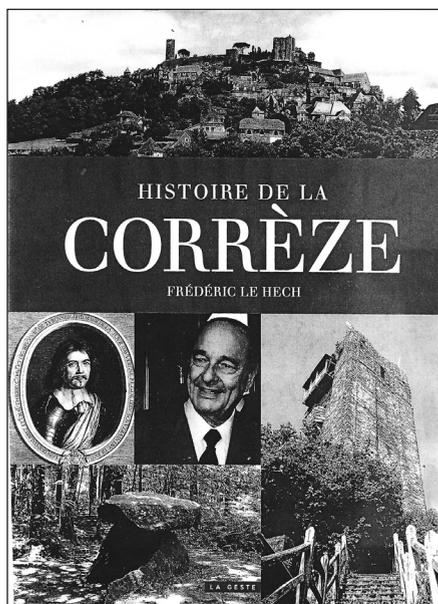
Jean Christophe Masmonteil, privilégie la Haute Vienne, car il est entendu à Limoges que Limousin égale Haut- Limousin. Il y a donc de fort beaux chapitres sur Saint Martial, Sainte Valérie et leurs compagnons et sur les saints évêques de Limoges (p. 19.90). L'auteur suit ensuite un plan chronologique à travers le diocèse. Avant l'an mil (p. 97.146). Après l'an mil (p.171.178).

Dans une troisième partie, il évoque le culte des reliques à Limoges, à Tulle et dans les abbayes, puis il recherche si les saints limousins tels que Saint Eloi, ou Saint Léonard, ont connu une audience européenne. Évitant le style hagiographique des curés du XIX^e siècle, bénéficiant de recherches plus récentes que celle de l'abbé Arbellot, l'auteur, attiré par la beauté des châsses émaillées, des miniatures, des bustes reliquaires de saints évêques, sait aussi nous montrer des réalisations plus récentes, telles que les vitraux et les peintures murales de Steinheil et Denuelle, à la cathédrale de Limoges, (dans un style qui n'est pas sans nous rappeler nos images de première communion).

Il évite les productions dites de Saint Sulpice, répandues dans toute la France, souvent reléguées dans les greniers depuis Vatican II. Les reproductions sont superbes et nous pouvons citer pour le Bas Limousin, le Saint Loup du retable de Charrier Ferrière (p.89), la lapidation de Saint Martin l'Espagnol et son buste reliquaire (p.99), le chef reliquaire de Sainte Fortunade (p.105), le chef reliquaire de Saint Dumine à Gimel (p. 125), la châsse de Saint Viance, les Saint Pardoux de Saint Pardoux Corbier et Gimel (p.161) et sa châsse d'Arnac.

Après l'an mil, le tombeau de Saint Etienne d'Obazine contredit quelque peu à la règle cistercienne de l'austérité.

Citons aussi la jolie petite statue de Sainte Fauste à Brivezac, vraie petite paysanne aux joues rondes et, enfin, le merveilleux vitrail de Saint Eloi au Creusot, représenté avec les traits d'Henri Schneider, son maire de 1871 à 1896, appuyant ses mains sur un marteau (mais pas pilon).

Histoire de la Corrèze. Frédéric Le Hech.

Frédéric Le Hech propose, aux éditions La Geste, une Histoire de la Corrèze, grand volume de 270 pages très bien illustré, qui fait le point sur les recherches les plus récentes, concernant le département.

De la préhistoire à l'élection du président Macron, l'auteur passe en revue, sans oublier les polémiques ou les discussions qui ont pu troubler les chercheurs, les points principaux de l'histoire politique et économique de la Corrèze.

Ce livre est à conseiller à tous les étudiants, les passionnés d'histoire, les chercheurs locaux et les nouveaux arrivants en Corrèze

Il montre bien la vitalité de la recherche, qu'elle émane des universitaires ou des chercheurs indépendants.

C'est ainsi que Frédéric Le Hech cite Pierre Yves Demars pour la préhistoire, Patrice Montzimir et Christophe Maniquet pour la période celtique et gallo-romaine, Christian Rémy, Dimitri Paloumbas-Odile qui ont pris la suite de Bernadette Barrière pour la période médiévale et les nombreux travaux axés sur les vicomtes et les châteaux ?

Si la guerre de Cent Ans et l'âge d'or de la Renaissance ne semblent pas avoir retenu l'attention des historiens, les guerres de Religion et la Réforme ont retenu l'attention de Michel Cassan, ainsi que le XVII^e siècle, siècle douloureux, en raison de l'absolutisme de Louis XIII et de Louis XIV. La beauté des retables de la période baroque ne doit pas faire oublier la misère des campagnes, la servilité des classes dirigeantes et bien sûr ! Les aléa climatiques.

Après l'éclaircie de la Régence, l'installation malaisée de manufactures et la création de la société d'Agriculture, la Corrèze commence à sortir de son assoupissement, bien qu'elle soit enclavée, et que ses ressources soient limitées. La Révolution et l'Empire vont fournir, comme toutes les régions pauvres, généraux, fonctionnaires et hommes politiques étudiés par de nombreux érudits et surtout par les trois sociétés savantes, celle de Tulle, celle de Brive et la revue régionaliste Lemouzi.

Jean Michel Valade et Gilbert Beaubatie, ainsi que Frédéric Le Hech, lui-même, se consacrent au XIX^e et XX^e siècle, et plus ils se rapprochent de

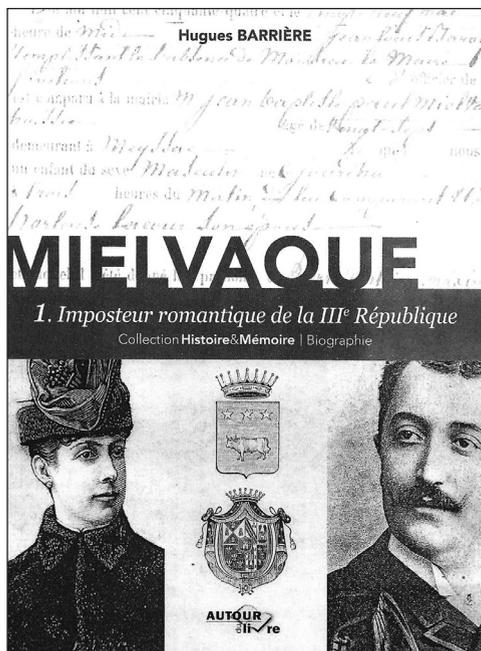
l'époque actuelle et plus les polémiques risquent de naître.

La population n'a cessé de décroître, à cause de l'émigration et malgré l'appel des villes de Tulle et Brive traditionnellement opposées.

Devenue carrefour ferroviaire et routier, Brive va s'agrandir au cours des Trente Glorieuses. La Corrèze a beau accueillir des présidents tels que Chirac et Hollande, elle reste une région marginalisée, sous industrialisée, aux campagnes revenues à la forêt ou aux pâturages. Le rattachement à l'Aquitaine va-t-il lui donner un second souffle ? Frédéric Le Hech veut le croire, en expliquant la faculté de résistance des corréziens, si largement célébrée à travers les cérémonies d'hommage aux combattants de 1914.1918 et aux maquis de 1942 à 1944.

Mais la résistance est-elle suffisante pour réussir le désenclavement, opérer les mutations écologiques, promouvoir un tourisme durable et intégrer des immigrants. On se plaît à le croire et surtout, à admirer le travail de rassemblements de notions éparses et souvent incohérentes effectuées par l'auteur pour nous livrer cette excellente synthèse.

Michel Mielvaque. Imposteur romantique de la III^e république. Tome I et II par Hugues Barrière.



Hugues Barrière fait partie de ces généalogistes amateurs qui finissent, après avoir mis un pied dans l'histoire, de s'y plonger jusqu'au cou ! A partir d'une photo trouvée dans le coffre d'un grenier familial, il va se passionner pour un personnage atypique, le sieur Michel Mielvaque qui fut de manière éphémère, au temps du général Boulanger, un député de la Corrèze.

Dans le premier tome qui mène Mielvaque de son berceau à Meyssac en 1854 jusqu'à l'enlèvement rocambolesque de Mercedes de Campos, sa future épouse en 1887, Hugues Barrière

l'a suivi dans sa carrière (discrète) d'employé aux écritures à l'administration du Sénat.

Se faisant appeler Mielvaque de la Cour de Garebeuf et se prétendant vicomte. Assidu des cafés du bois de Boulogne et d'une coterie de coureurs de dot, qui se disent membres du club des Panés, il cherche une occasion pour lui permettre de soutenir un train de vie dépassant de beaucoup ses honoraires du Sénat. Et justement se profile une héritière, riche à millions provenant de Cuba, mariée malgré elle à un duc espagnol et quasiment séquestrée par sa belle famille. De 1881 à 1887 Mercedes tente d'obtenir l'annulation de son mariage. Michel Mielvaque se présente en sauveur et, au lieu de lui proposer une fuite discrète, l'enlève théâtralement sur l'avenue du bois de Boulogne à 11 heures du matin, le 15 juin 1887. Les fuyards gagnent la Belgique puis l'Angleterre dans la meilleure tradition des romans à 2 sous et se marient.

Mariés sous le régime de la séparation de biens, Michel Mielvaque fait acheter à son épouse le domaine de Sabeau à Beynat au prix de 28 000 F. Son époux est décidé à vivre en Corrèze et à y faire une carrière politique au sein du parti républicain.

Hugues Barrière ne chôme pas : un an après ce premier tome, paraît le second qui va détailler la carrière politique de Mielvaque en Corrèze, carrière politique courte, météorique, burlesque et fertile en scandales qui ne donne pas une idée bien reluisante des élites politiques de la Corrèze républicaine.

On avait beau savoir que le département était détenu par une dynastie de cousins plus ou moins républicains puis radicaux, on avait beau savoir que comme partout, il fallait abreuver et nourrir l'électeur, organiser des chahuts pour empêcher les adversaires d'exposer leurs idées, il semble que Michel Mielvaque use de tous les moyens et de la bourse de sa femme pour attaquer ses concurrents, Arnaud Dubois, maire de Turenne député de Brive sud en 1889 et Félix Dussol maire de Beynat (de 1882 à 1908).

Aux élections cantonales de 1893, le canton de Beynat vote pour Mielvaque qui l'emporte par 1762 voix contre 610 à Dussol. Bien entendu, les programmes et la couleur politique des candidats n'entrent nullement en ligne de compte. Les articles pour et contre Mielvaque remplissent les colonnes des journaux locaux. On brode et rebrode sur l'aventure Mercedes. Les injures pleuvent.

Opposé à Arnaud Dubois républicain, Mielvaque qui se dit républicain socialiste est élu par 8000 votants contre 6327 comme député à l'Assemblée. A peine élu, il est invalidé par ses confrères tant au conseil général qu'à l'Assemblée.

Réélu au conseil général contre Fernand Brugeilles par 882 voix contre 858 il est aussi réélu en juillet 1894 contre le docteur Lachaud et devient à nouveau député de Brive sud par 7329 voix contre 7082.

Tout cela pourquoi ?

Michel Mielvaque a jeté l'argent par les fenêtres, n'a aimé combattre sur l'arène politique que pour le plaisir de discourir, de se battre en duel, de donner des réceptions, d'avoir un bataillon d'hommes de main.

Il n'a aucune conviction politique, aucun programme réalisable. A sa décharge, ses adversaires non plus.

Mielvaque est antisémite, populiste et surtout chanceux. Ses adversaires abasourdis, médusés, ont beau proclamer la liste de ses turpitudes dans leurs journaux, le public sourd à ces avertissements persiste à trouver le vicomte de Sabeau sympathique et généreux.

A Meyssac, on l'élit conseiller municipal alors qu'il n'habite, ni n'est propriétaire dans la commune. Invalidé, il se représente et il est réélu.

Au terme de ces pages haletantes, car Hugues Barrière a fini par s'attacher à son héros, on en vient à se demander si Michel Mielvaque n'était pas, tout simplement, le reflet de son époque.

Nombreux étaient les scandales et la presse en faisait ses choux gras. Les discours ampoulés, les programmes irréalisables, les promesses non tenues s'étaient partout, déclenchant l'indignation vertueuse des opposants. Les choses ont-elles tellement changées ?

L'assemblée générale 2017

La société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze a tenu sa 139^{ème} assemblée générale le samedi 9 décembre dans la salle de conférences du musée Labenche de Brive.

Après avoir adressé nos remerciements au Conseil Général et à la Ville de Brive pour leur soutien financier et pour notre bibliothèque, nous remercions également M. Pradel, directeur des archives municipales et tout son personnel qui nous accueillent dans leurs locaux, les derniers mardis du mois et Mme Michelin, responsable du musée pour aujourd'hui. Enfin nous remercions la DRAC pour la subvention obtenue pour notre section archéologique.

La présidente, Marguerite Guély, présente le rapport moral en rappelant les nombreuses activités de l'année 2017 :

- édition du bulletin tome 138
- les conférences des derniers mardis du mois :
 - le 31/01/2017 : les limousins esclaves des barbaresques
Dominique Lestani
 - le 28/02/2017 / la baronne belge et ses gendres limousins
Marie Guimbal-Dizac
 - le 28/03/2017 : l'émigration cantalienne du 16^{ème} au 20^{ème} siècle
Thérèse Delbac
 - le 25/04/2017 : un crime à Collonges en 1704
Chantal Sobiéniak
 - le 30/05/2017 : première partie de la vie de Michel Mielvaque
Hugues Barrière
 - le 27/06/2017 : le voyage de l'obélisque de Louqsor à la Concorde
Jean-Lucien Couchard
 - le 26/09/2017 : les quartiers de Brive au nord de la Corrèze
Marguerite Guély
 - le 31/10/2017 : les fouilles médiévales de Puy d'Arnac et de Malemort
Dimitri Paloumbas
 - le 28/11/2017 : les protestants de Collonges
Chantal Sobiéniak - Marguerite Guély

- informatisation en cours du fond Ernest Rupin par madame Laucournet
- fonctionnement de la bibliothèque ouverte tous les mercredi de 14h à 18 h
- nos conseils d'administration se sont tenus régulièrement : le 11/01/2017 - le 31/05/2017 - le 11/10/2017.
- le propriétaire de Laleu (Saint Aulaire) nous a confié en dépôt une soixantaine de livres dont M. Mossolin a dressé le catalogue. Ils sont un précieux témoignage de la bibliothèque d'une famille d'hommes de loi depuis la fin du 16 ème siècle.

Les projets 2018 :

- édition du bulletin tome 139
- les conférences des derniers mardis du mois :

le 30/01/2018 : la grande migration des reliques en Bas Limousin au Moyen Age / Marguerite Guély

le 27/02/2018 : Cosnac au 19 ème siècle / Dominique Lestanii

le 27/03/2018 : Ivresse et ivrognerie de la Préhistoire à nos jours / Gilles Fau

le 24/04/2018 : le village d'Albignac (près de Cornil) / Gilles Tabard

le 29/05/2018 ; suite de la vie de Michel Mielvaque / Hugues Barrière (prévision)

- appel à candidature pour créer un index des noms cités dans le journal d'un gentilhomme limousin, Gaspard de Certain dont nous publierons la dernière partie dans le prochain bulletin.
- prochaine réunion des sociétés savantes, dont nous faisons partie, à Saint Léonard de Noblat en mai prochain, le sujet proposé par madame Tandeau de Marsac : les chemins de Saint Jacques de Compostelle ; appel à candidature pour proposer un article de notre société.
- notre section archéologique : fouilles à Cazillac ou Turenne / Dimitri Paloumbas.

Rapport financier : équilibre du budget entre recettes et dépenses (bilan publié dans le prochain bulletin). Il est à déplorer un trop grand nombre de cotisations impayées (environ une centaine) malgré les rappels.

Rapport moral approuvé par l'assemblée, rapport financier approuvé par l'assemblée.

Nous avons ensuite écouté l'intervention de Cyril Lachaud (archéologue préhistorien) sur la médiation et les nouvelles technologies dans le domaine de la préhistoire et de l'archéologie.

Situation financière de la société au 31/12/2017:

BILAN FINANCIER 2017		BILAN PREVISIONNEL 2018	
<u>RECETTES 2017</u>		<u>RECETTES PREVISIONNELLES 2018</u>	
Fonds propres début exercice	37498	Fonds propres début exercice	37 700
Cotisations, dons, ventes livres	8 460		8500
Subventions	4 100		2100
Produits financiers	159		159
TOTAL recettes exercice	12 719		10759
<u>DEPENSES 2017</u>		<u>DEPENSES PREVISIONNELLES 2018</u>	
Site internet			1757
Entretien, EDF, divers	250		250
Assurances	245		260
Impression bulletin	7 374		7400
Frais envoi bulletin / frais postaux	1 348		1400
Section archéologie	3 300		1000
TOTAL dépenses exercice	12 517		12067
Excédents (ou insuffisances)	202		-1308
Fonds propres fin exercice	37 700		36392

Les derniers mardis du mois

Le mardi 31 janvier, Dominique Lestani nous a décrit le triste sort des Limousins enlevés par les Barbaresques et rachetés par l'Ordre de la Merci. Grâce aux listes de ces rachetés, on peut chercher à les identifier ce qui n'est pas toujours facile, leurs noms étant souvent déformés.

Mais vous en saurez plus en lisant son article dans le bulletin de cette année.

Le 28 février, Marguerite Guély nous fait connaître l'existence d'une baronne belge, qui, au XVIII^e siècle, s'est trouvé la belle mère de quatre limousins .

Ce sont ses lettres, adressées à l'un d'entre eux, le général de Sahuguet et à son frère Guillaume seigneur de Puymaret, qui nous font connaître cette grande dame du temps de Louis XV, et ses gendres du Limousin. Là encore, le bulletin vous en dira plus.

Le 28 mars madame Delbac nous explique les tenants et les aboutissants de la compagnie de Chinchon, sorte de société commerciale d'expatriés d'Auvergne en Espagne.

Mme Sobiéniak, dont les sujets d'étude sont assez voisins vous en dit mieux que moi l'intérêt.

Le 28 mars, Mme Thérèse Delbac, professeur d'histoire et secrétaire générale de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Auvergne (S.H.A.) est venue d'Aurillac pour nous présenter la Compagnie de Chinchon. Cette conférence s'inscrivait dans le cadre d'un « échange de bons procédés ». En effet l'année précédente, Chantal Sobieniak avait été invitée à Aurillac pour parler de l'émigration des corréziens à Cadix.

Nos deux régions voisines ont en commun d'avoir connu un phénomène migratoire important en direction de l'Espagne. Si l'origine est la même, pauvreté du sol, difficultés économiques... les différences sont cependant notoires. La destination des auvergnats n'était pas l'Andalousie mais la Castille, plus particulièrement les villes de Chinchon et Navacarnero.

Cette émigration prit une forme organisée à partir du début du XVIII^e siècle. La compagnie de Chinchon était dirigée par quatre chefs originaires de la paroisse de Crandelles et recrutait exclusivement parmi les membres

des familles de ses fondateurs. Les jeunes gens s'engageaient pour sept ans et devaient travailler exclusivement pour la compagnie, sans salaire pendant les deux premières années.

La compagnie pratiquait le négoce de produits variés (grains, cuivre, tissus...). Rapidement enrichie, elle prêtait aux espagnols à des taux usuraires (jusqu'à 60%...) et fit même des avances au Trésor espagnol. L'invasion de l'Espagne par Napoléon ruina ce système prospère. En 1815, la compagnie de Chinchon adressa en vain au gouvernement français un document indiquant un capital à récupérer de la somme énorme de 1 500 000 francs correspondant à de nombreuses propriétés en Espagne.

Le 25 avril c'est précisément Chantal Sobieniak, qui, à partir d'une ténébreuse affaire de coup de fusil, suivi de la mort de la victime, dans les milieux aisés de Collonges, détaille les caractéristiques de la justice au XVIII^e siècle, l'interrogatoire des témoins, la fuite du coupable et son exécution en effigie.

Le 30 mai Hugues Barrière, avec fougue et force détails, nous raconte la première partie de la vie du sulfureux Michel Mielvaque, dit de la Cour, sorte de Rastignac coureur de dot, et l'enlèvement rocambolesque d'une riche héritière de Cuba, Mercédès Martinez de Campos, le 15 juin 1887.

Fuyant Paris pour la Belgique puis l'Angleterre, les deux héros se marient. Mercédès n'est pas une oie blanche, elle a 28 ans et cherche à faire annuler son mariage forcé avec le duc de la Torre, fils du général Serrano.

On peut imaginer l'impact de ces nouvelles retentissantes dans le paisible bourg de Meyssac où était né Michel Mielvaque 33 ans plus tôt !

Tout ceci fait l'objet d'un premier volume dont on peut lire le compte-rendu à la rubrique Revues des livres.

Le 27 juin, Jean Lucien Couchard, qui s'est penché sur la vie de l'amiral de Verninac, originaire de Souillac, nous raconte de manière très précise, l'odyssée de l'obélisque de Louqsor depuis l'Égypte jusqu'à la place de la Concorde.

Il a confié à la société le recueil de documents qu'il a constitué à ce sujet, consultable par chacun d'entre nous.

Le 26 septembre Marguerite Guély nous brosse un tableau des quartiers de Brive situés au nord de la Corrèze depuis Lacan à l'est jusqu'au Griffolet à l'ouest.

Tardivement urbanisés à cause de l'absence de ponts, ces quartiers se voient dotés d'un hôpital et d'un abattoir à l'extérieur fin du XIX^e siècle. L'extrême ouest avec la ZAC de Rivet, le chemin de fer de Paris Toulouse, l'autoroute et ses voies d'accès a été le seul à être totalement bétonné.

L'étude de ces quartiers est détaillé dans un article.

Le 31 octobre Dimitri Paloumbas-Odile met la société au courant de ses récentes fouilles sur le Puy d'Arnac et sur la butte de Malemort. Le but de ses recherches est de préciser l'existence et l'aspect des castra cités au temps des vicairies carolingiennes dans les cartulaires des abbayes limousines. Nous soutenons avec enthousiasme les travaux de cet archéologue indépendant doublé d'un historien rigoureux.

Le 28 novembre Chantal Sobiéniak nous décrit la vie des protestants à Collonges au XVII^e siècle, étude qui fait également l'objet d'un article cette année.

Enfin, lors de notre assemblée générale, le deuxième samedi de décembre, Cyril Lachaud, un jeune préhistorien, explique aux membres présents, ses recherches pour donner à voir et rendre vivants les artefacts de ces temps révolus grâce aux techniques modernes de type 3D.

Cette nouvelle technologie consiste à générer un modèle digital à partir d'un programme de modélisation 3D. Par ce procédé, il est facile d'ajouter au modèle digital des éléments qui ont été perdus par le passage du temps, afin de reproduire avec fidélité l'objet dans son état d'origine. C'est une évolution importante par rapport à la photographie pour l'étude du mobilier archéologique. Cyril Lachaud explore avec cette nouvelle technologie la Préhistoire corrézienne pour constituer un contenu pédagogique accessible à tous.

NOUVELLES DES ASSOCIATIONS AMIES

Le musée Labenche : bilan 2017

par Laudine MICHELIN

Responsable scientifique et technique du Musée Labenche

En 1878, la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze fondait le musée de Brive dont le musée Labenche, établissement municipal, est l'héritier direct.

De ce lien historique entre les deux structures, est née la proposition de présenter ponctuellement au sein du Bulletin le bilan des nombreuses activités réalisées par le musée, en accord avec la volonté de la municipalité et dans le respect des missions qui lui sont confiées par la Loi, à savoir : *Conserver, restaurer, étudier et enrichir (ses) collections ; Rendre (ses) collections accessibles au public le plus large ; Concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture ; Contribuer aux progrès de la connaissance et de la recherche ainsi qu'à leur diffusion* (loi 2002-5, article 2).

Sur le modèle de ce qui avait été fait pour 2015, voici le bilan de l'année 2017¹.

Les collections : conservation, restauration, enrichissement et études

Comme tous les ans, le musée Labenche a conduit en 2017 une politique active autour de ses collections afin d'en assurer la conservation et l'enrichissement mais aussi d'en approfondir la connaissance.

L'an dernier, le musée a notamment acheté du matériel de conditionnement pour les collections en réserve mais il a aussi fait remplacer l'éclair-

¹ Toutes les activités 2017 du musée Labenche ont été réalisées avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication–Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine.

rage de la quasi-totalité de ses vitrines par un système plus respectueux des collections et dont le rendu lumineux est plus agréable pour les visiteurs. Peu visibles, ces actions de conservation n'en sont pas moins essentielles car elles participent à la préservation des objets sur le long terme.

L'établissement a, par ailleurs, fait restaurer par des spécialistes agréés un nombre important d'œuvres.

Ce sont ainsi pas moins de 6 huiles sur toile qui sont parties pour traitement : *Le Maréchal Brune* par Auguste Vinchon (1^{ère} moitié 19^e) ; *Brive-Parc Monjauze* d'Arthur Delsart (1906) ; *Berger au clair de Lune avec ses moutons* par Raphaël Gaspéri (années 1920-1930) ; *Napoléon III, portrait à mi-corps* par Pierre Bouchard (années 1860) ; *La Maréchale Ney*, œuvre anonyme (19^e) ; *Napoléon franchissant le Grand-Saint-Bernard*, copie anonyme de l'œuvre de David (19^e).

Le reste des collections n'a pas été oublié puisque le musée a aussi confié pour restauration une grande *Vierge à l'enfant*, sculpture en bois polychromé (17^e-18^e), et le pupitre du piano ayant appartenu à Claude Debussy.

En parallèle des opérations évoquées ci-dessus, le musée Labenche a poursuivi l'enrichissement de ses collections en y intégrant trois œuvres de natures très différentes :

- *Le Bassin de Brive à l'époque de Néandertal*, dessin aquarellé commandé à Philippe Bigotto pour l'exposition estivale de l'établissement : *Néandertal à la loupe*. Proposant une vision artistique de notre territoire tout en ayant été élaboré sur un socle scientifique, ce dessin est la première œuvre issue du monde de la bande dessinée à faire son entrée dans les collections du musée ;

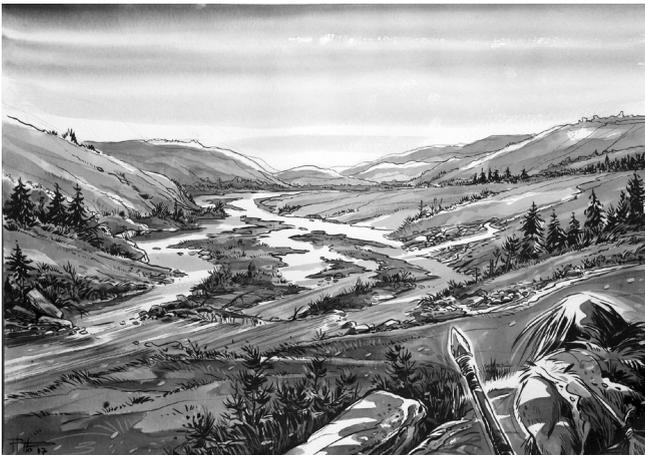


Fig. 1 : Le bassin de Brive à l'époque de Néandertal, œuvre de Philippe Bigotto acquise par le musée Labenche.

- Un *Christ en croix* sculpté par Martin-Vincent Ribes dit Vincent Ribes. Offerte au musée par un généreux donateur, cette œuvre est venue compléter le fonds nouvellement créé au sein des collections -grâce à plusieurs dons reçus entre 2015 et 2016- autour de ce sculpteur sur bois installé à Brive à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle. Cette donation a permis la mise en place en 2017 d'une section consacrée au travail de cet artisan au sein de la salle des Vieux Métiers ;



***Fig. 2 : Christ en croix sculpté par Vincent Ribes,
œuvre donnée au musée Labenche.***

- Un objet exceptionnel, tant par sa forme que par la thématique qu'il aborde : un *globe de dévotion privée représentant le sacre épiscopal de Guillaume Dubois*, natif de Brive et fameux précepteur du Régent. L'objet se présente sous la forme d'un globe en verre ancien de 30 cm de diamètre environ reposant sur un trépied métallique lui-même posé sur un plateau. En son sein, de nombreux ecclésiastiques somptueusement vêtus, dont les visages et les mains pourraient être en verre filé de Nevers, sont figurés au cœur d'un décor en papier, carton et textiles divers. Issu de la famille du Cardinal Dubois, cet objet rare a été signalé en premier par les généreux donateurs à la Société des

Amis du Musée Labenche². Grâce à elle, cette pièce a pu être offerte à l'établissement et la Société accompagne maintenant le musée dans les importantes recherches qu'il conduit pour lever les mystères qui entourent encore ce globe. Si certains d'entre vous ont déjà rencontré un objet similaire à celui-là par sa forme ou son sujet, n'hésitez pas à le signaler au musée : votre aide nous sera précieuse !



*Fig 3 : Un objet insolite et exceptionnel : le « Globe Dubois »,
donné au musée en 2017.*

Sur la fin de l'année, le musée a reçu par ailleurs plusieurs autres propositions de dons ; elles seront soumises cette année à la commission scientifique d'acquisition Nouvelle-Aquitaine, qui se prononce sur tous les projets d'entrée d'œuvres dans les collections des musées de la Région.

En accord avec la Loi, le musée Labenche conduit par ailleurs depuis 2010 le récolement décennal de ses collections, ce qui consiste à vérifier, tous les dix ans, la conformité entre les objets inscrits à l'inventaire et ceux

² Fondée en même temps que le musée, cette association s'est fixé pour but de mettre en valeur les richesses actuelles ou à venir de l'établissement, de contribuer à l'enrichissement des collections -par le biais d'achats, dons ou legs notamment- et de favoriser son rayonnement. Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à écrire à l'adresse suivante : amis.museelabenche@gmail.com ou à contacter Monsieur Jean Decalogne, Président de la Société des Amis du Musée Labenche, 34 avenue Maréchal Bugeaud, 19100 Brive.

réellement conservés dans l'établissement. En 2017, et grâce à une restructuration en interne de l'équipe du musée, ce sont 3 064 objets qui ont été récolés, chacun d'entre eux étant alors décrit, mesuré, constaté et photographié. Le traitement des collections exposées ayant été achevé à l'été, le musée a pu se lancer dans le récolement des objets et des œuvres conservés dans les réserves. En décembre 2017, le musée avait récolé environ 42 % de ses collections.

Afin de permettre une meilleure diffusion de ses collections, le musée Labenche a enfin informatisé puis mis en ligne sur son site Internet les notices de 1 278 objets préhistoriques supplémentaires.

Un établissement impliqué dans la recherche

Cette plus grande visibilité des collections sur Internet est un des facteurs à l'origine de la forte augmentation des demandes de chercheurs reçues par le musée, en particulier pour les collections archéologiques. Ces demandes sont précieuses car, par leurs travaux, tous ces chercheurs contribuent à améliorer la connaissance que l'établissement a de ses collections.

En parallèle, l'équipe scientifique du musée conduit ses propres recherches autour de deux temps principaux : les nouvelles acquisitions et les expositions temporaires. Parfois restituées dans des catalogues comme ce fut le cas pour l'exposition *Roger Laplénie ou le paysage intimiste*, ces recherches étaient toutefois souvent inaccessibles au public -sauf sur demande-, une fois la manifestation terminée. En 2017, -et nous l'en remercions vivement- la SSHAC a permis au musée de diffuser de manière durable les recherches faites autour de Raphaël Gaspéri pour l'exposition de 2016 en publiant dans le Bulletin (T. 138) l'article « Raphaël Gaspéri. La beauté comme idéal ».

Le musée est, par ailleurs, impliqué dans une partie des recherches archéologiques conduites à Brive. En effet, depuis 2014, le musée Labenche assure, en collaboration avec d'autres services de la ville, la gestion administrative de la fouille de la grotte Bouyssonie réalisée sur le territoire de la commune. Située sur une parcelle de la rue Roger Nayrac à Brive (Corrèze), la Grotte Bouyssonie fait l'objet depuis 2008 de fouilles programmées cofinancées par la commune de Brive -propriétaire du site-, par l'Université de Rennes et par l'État.

D'importance majeure par les informations qu'il fournit sur l'occupation préhistorique de Brive et de sa région, ce site a fait l'objet d'une huitième

campagne de fouilles entre le 26 juin et le 30 juillet 2017. Les données recueillies sont actuellement en cours d'études par l'équipe scientifique de la fouille.

Les expositions : une programmation riche et variée, sur deux sites

En plus des activités liées aux collections, un autre grand volet du travail effectué au musée Labenche a trait à l'élaboration puis à la concrétisation de la programmation de deux sites d'expositions de la Ville de Brive : le musée lui-même mais aussi la chapelle Saint-Libéral, rattachée au musée depuis 2011.

Au sein de sa salle d'expositions temporaires, le musée Labenche a ainsi proposé sur l'année écoulée le programme suivant :

- du 10 février au 26 mars : **Le Désordre inspiré** – Bernard **Lachaniette**. Cette exposition sur trois sites (le Musée Labenche, la Chapelle Saint-Libéral et la Médiathèque) présentait le travail de Bernard Lachaniette, artiste prolifique et à l'œuvre protéiforme installé à Brive. Le musée Labenche a accueilli le volet consacré au thème « Amour et Métamorphoses » ;



Fig 4 : Vue de l'exposition Le Désordre inspiré – Bernard Lachaniette

- du 1^{er} au 23 avril : **Voyage en ébénisterie**. Proposant un voyage dans l'univers de l'ébénisterie, cette manifestation originale a été réalisée en partenariat avec la section ébénisterie d'art du Lycée professionnel Lavoisier car, malgré leurs différences apparentes, nos deux structures

partagent des objectifs communs : la diffusion des savoirs mais aussi la conservation du patrimoine. En effet, s'il est évident qu'un musée est inscrit dans cette démarche, on oublie fréquemment que le patrimoine revêt une dimension immatérielle. En enseignant les techniques traditionnelles à ses élèves, la section d'ébénisterie d'art du lycée Lavoisier œuvre à la conservation des savoir-faire, là où le musée conserve, quant à lui, les objets finis ;

- du 05 au 29 mai : ***Les Arts du feu***. Conçue par le Service des publics du musée, cette exposition a présenté le travail réalisé par des élèves de plusieurs classes de Brive autour des arts du feu, thème particulièrement riche au sein des collections permanentes du musée Labenche ;
- du 16 juin au 22 octobre : ***Néandertal à la loupe*** (catalogue). Réalisée en partenariat avec le Musée national de Préhistoire des Eyzies qui l'avait conçue et présentée en 2016, cette manifestation a été entièrement recontextualisée pour évoquer les spécificités du mode de vie des Néandertaliens du bassin de Brive. Elle a permis de faire découvrir au grand public les dernières découvertes réalisées autour de Néandertal, premier homme chez qui se manifeste de manière indéniable une capacité à l'expression symbolique, illustrée notamment par la fameuse sépulture de l'homme de La-Chapelle-aux-Saints découverte en 1908 en Corrèze ;
- du 10 novembre 2017 au 11 mars 2018 : ***Roger Laplénie ou le paysage intimiste*** (catalogue). Présent chez de très nombreux particuliers brivistes mais aussi dans les collections du musée Labenche, le peintre Roger Laplénie faisait ici l'objet de sa première rétrospective dans la cité gaillarde. Un article du présent bulletin vous propose un résumé rapide de l'exposition.

Les manifestations suivantes ont par ailleurs été organisées ou accueillies par le musée Labenche au sein de la Chapelle Saint-Libéral :

- du 14 octobre 2016 au 15 janvier 2017 : ***La Farce cachée de la Lune***. Plurielle, généreuse et fantaisiste, cette exposition était le fruit de la rencontre d'artistes aux univers singuliers et résolument différents, parmi lesquels Christian Cébé, sculpteur corrézien, et Jacek Wozniak, artiste d'origine polonaise connu pour les dessins qu'il publie depuis les années 1980 dans le *Canard enchaîné*. Cette manifestation **était présentée à la chapelle Saint-Libéral mais aussi au Garage**, dont elle constitua la dernière exposition ;



*Fig 5 : Vue de l'exposition La Farce cachée de la Lune.
Volet présenté au Garage.*

- du 10 février au 26 mars : **Le Désordre inspiré** – Bernard **Lachaniette** (voir supra). La chapelle a abrité le volet consacré au thème « Du profane au sacré » ;
- les 08 et 09 avril : **Hors cadre, installation florale des Asphodèles** ;
- du 27 avril au 07 mai : exposition de l'association **Les Peintres du Pays de Brive** ;
- du 18 mai au 18 juin : **Echelles de familiarité, collections du FRAC-Artothèque Limousin**. Organisée conjointement par la Ville de Brive et le FRAC-Artothèque du Limousin et présentant des œuvres contemporaines issues des collections de cette structure, cette exposition est le fruit d'un partenariat annuel avec la classe de 1^{ère} Histoire des Arts du Lycée d'Arsonval de Brive, lancé en 2001. En 2017, cette manifestation proposait une réflexion autour de la sculpture contemporaine ;
- du 30 juin au 24 septembre : **Marc Petit, sculptures**. Première exposition d'envergure consacrée par Brive au travail de cet artiste reconnu, cette manifestation comprenait une extension dans les jardins du Musée Labenche et sur d'autres sites de la ville qui accueillait pour l'occasion des œuvres monumentales en bronze, pour certaines inédites ;



Fig 6 : Vue de l'exposition Marc Petit, sculptures.

- du 20 octobre 2017 au 14 janvier 2018 : **Philippe Ségéral, dessins.** Première exposition réalisée par cet artiste dans sa ville natale, cette manifestation avait pour fil conducteur la Corrèze, évoquée à travers des paysages dessinés mais aussi des livres d'artistes réalisés avec des écrivains de la région. Cette exposition a eu, par ailleurs, une extension temporaire à la Médiathèque.

De 15 décembre 2016 au 30 mars 2017, le musée Labenche a également mis en place une petite exposition autour du Moyen Age au sein du Service Pédiatrie du centre hospitalier de Brive. Organisée à la demande de l'A.P.I.C.E.M.H.³ et conçue à partir d'une thématique renouvelée chaque année, cette manifestation « hors-les-murs » s'adresse aux enfants hospitalisés et à leurs familles.

Les autres manifestations : une participation accrue

En parallèle de ses expositions, et toujours dans un souci d'accessibilité du plus grand nombre au patrimoine, le musée Labenche a participé en 2017 aux grandes manifestations nationales suivantes :

- le 20 mai : la **Nuit Européenne des Musées** (ouverture du musée de 19h à minuit). Cette manifestation propose au grand public de partir à la découverte des collections patrimoniales, à travers une approche

³ Association Pour l'Initiation et la Pratique Culturelle des Enfants en Milieu Hospitalier.

originale et souvent ludique. Participant de la première heure, le musée Labenche a proposé en 2017 une programmation hétéroclite et foisonnante à ses visiteurs nocturnes : exposition *Les Arts du feu* ; *Hors Chant*, pièce sonore et chorégraphique de la compagnie ETADAM ; exposition des gravures de la classe de Seconde 5 du lycée Cabanis dans le cadre du dispositif « la classe, l'œuvre », en salle des tapisseries ; *Dé-border*, solo de danse contemporaine de Marie Artaud ; *Décrochez la nuit !* application mobile invitant les visiteurs à retrouver l'affiche de la Nuit des Musées en salle pour découvrir ensuite une œuvre 3D unique en réalité augmentée ; *Musée haut, musée bas*, dialogues de théâtre de Jean-Michel Ribes, par la Compagnie Apartés ; *La Danse autour de moi*, exposition de photographies réalisées par des habitants du Limousin et sélectionnées par le jury dans le cadre de la Biennale nationale de la photographie de danse organisée par la compagnie de danse contemporaine Pedro Pauwels ; *Gestes de rêves*, projection en continu du film réalisé par Muriel Corbel et Miguel Araujo avec les commerçants du centre-ville de Brive ; et le traditionnel livret-jeu proposé aux familles dans une version renouvelée chaque année ;

- les 16, 17 et 18 juin : les **Journées nationales de l'Archéologie**. Portée par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), cette manifestation a pour vocation de sensibiliser les publics aux différents aspects de l'Archéologie. Abritant cinq salles consacrées à ses riches collections archéologiques, le musée Labenche y a participé une nouvelle fois, proposant un accès gratuit exceptionnel à ses collections permanentes ainsi qu'une visite guidée de l'exposition *Néandertal à la loupe*, une visite-atelier « archéologie » pour les enfants et une conférence d'Alain Turq, commissaire scientifique de l'exposition, sur « Le territoire et les déplacements des Néandertaliens » ;
- les 15, 16 et 17 septembre : les **Journées européennes du Patrimoine**. Créées en France en 1984 et devenues européennes dès 1991, ces journées se tiennent tous les ans sur un week-end de septembre et permettent aux gens de se réapproprier leur patrimoine en visitant gratuitement des musées mais aussi, et surtout, des monuments dont certains ne sont accessibles que ces jours-là. À la fois musée et monument historique, le musée Labenche a participé dès le début à cette manifestation et a proposé, en 2017, le programme suivant au sein de la thématique « Premier Empire » retenue par la Ville de Brive : accès gratuit aux collections permanentes qui abritent de nombreux objets ayant trait à cette période et dont certains ont appartenu à Napoléon lui-même ; fanfare Premier Empire en costumes ; visites-ateliers « *Crée ton musée* » pour les plus jeunes ; visite de l'exposition *Marc Petit, sculptures* en présence de l'artiste et visites-ateliers

découvertes pour les plus jeunes ; conférence de Bruno Maureille, directeur du laboratoire d'anthropologie de Bordeaux, autour des pratiques funéraires de Néandertal, dans le cadre de l'exposition *Néandertal à la loupe* ;



Fig. 7 : Journées européennes du patrimoine : fanfare napoléonienne, atelier pour les enfants et sculpture de Marc Petit dans les jardins du musée Labenche.

- le 15 octobre : les **Journées Nationales de l'Architecture**. Pour la deuxième année consécutive, le musée Labenche, en partenariat avec le CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement) de la Corrèze, a élaboré une programmation pour cet évènement dont l'objectif est de développer la connaissance de l'architecture contemporaine par le grand public. Après la découverte du Studio des Musiques actuelles proposée en 2016, ce fut au tour de l'hôpital de faire l'objet d'une visite commentée.

2017 a vu par ailleurs la première édition du **Weekend des Arts Sacrés** organisé par la Ville de Brive, les 22 et 23 avril. Parmi les différentes structures municipales qui ont participé à l'évènement figurait naturellement le Musée Labenche. A cette occasion, et sur le thème du « bassin méditerranéen », ont été proposées par l'établissement les animations suivantes : une conférence sur « l'homme, l'art et le sacré », une visite guidée autour de la thématique du sacré dans les collections du musée, un atelier « création d'un objet sacré contemporain » pour les enfants ainsi que le spectacle *Via Méditerranée* à la chapelle Saint-Libéral.

Une médiation plus que jamais au service de tous les publics

Tout au long de l'année, le Service des Publics a favorisé, par ses actions, l'accès des différents publics aux collections et expositions du musée.

Le public scolaire est tout particulièrement visé par le musée, avec la proposition faite aux enseignants de nombreux ateliers variés, élaborés en fonction du programme de chaque niveau.

Néanmoins, les autres publics ne sont pas oubliés, le Service des Publics établissant tout au long de l'année des activités de médiation spécifiques en fonction des demandes qui lui sont adressées et proposant également des ateliers pour les enfants, hors période scolaire.



Fig. 8 : Atelier pédagogique.

Le musée Labenche, en partenariat avec le centre socio-culturel municipal Jacques Cartier, a par exemple remporté l'appel à projet *C'est mon patrimoine* en 2017. Le projet s'adressait à des jeunes issus des quartiers prioritaires de la ville de Brive. Pendant 10 jours (7 jours complets et 3 demi-journées), 40 enfants ont ainsi pu participer à l'opération *C'est mon patrimoine préhistorique*. Âgés de 8 à 12 ans et inscrits en centre de loisirs au centre socio-culturel municipal Jacques Cartier, les jeunes ont pu visiter musées et sites, rencontrer des intervenants et participer à des ateliers d'arts plastiques en lien avec la Préhistoire pour découvrir le patrimoine de la région Nouvelle-Aquitaine.

En outre, et afin de satisfaire la demande en ce domaine, le Service des Publics a mis en place un cycle de conférences Histoire de l'Art, lancé en 2014/2015. Pour 2017/2018, le thème retenu était « Quelques grands

courants du XIXe et du XXe siècle ». Animé par le responsable du Service mais aussi par des intervenants extérieurs, ce cycle s'est tenu pour la deuxième année au sein de l'auditorium du lycée d'Arsonval.

L'année 2017 a aussi vu le lancement par le musée des « visites insolites » qui permettent de découvrir ou de redécouvrir les collections avec une approche originale. S'adressant pour certaines à un public familial ou étudiant et, pour d'autres, à un public adulte, toutes ces nouvelles manifestations ont connu un franc succès.

La richesse et la diversité des activités proposées permettaient en effet à chacun d'y trouver son bonheur :

- deux cycles de *yoga*, l'un s'adressant aux personnes expérimentées et l'autre aux débutants. Pratiquées devant des œuvres réelles ou projetées, ces séances invitaient les participants à entrer en interaction avec les œuvres d'art après un temps de relaxation (en partenariat avec Marie Garcia et Martine Demaison) ;

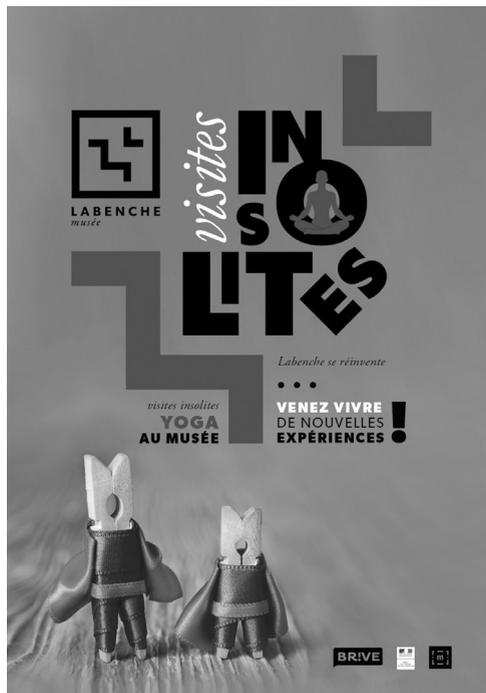


Fig. 9 : visite insolite yoga au musée : flyer

- un *cluedo* géant dans lequel les participants devaient élucider le meurtre de la nouvelle directrice du musée en enquêtant au sein des collections (en partenariat avec Pot'Ô Jeux) ;

- une *visite gustative* articulée autour de l'analyse de la collection des tapisseries par une historienne de l'art et de la dégustation de bouchées et de vins (en partenariat avec le restaurant Amédélys et le caviste de la boutique Pic-Vert) ;
- un atelier chorégraphique qui invitait à appréhender les œuvres par la danse (en partenariat avec la danseuse Marie Artaud).

Fortes de leur succès, ces visites insolites sont proposées à nouveau en 2018.

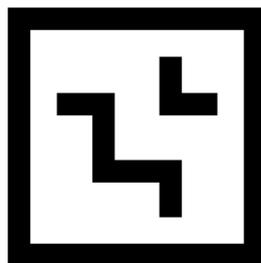
Parmi les publics du musée Labenche, les internautes font aussi l'objet d'une attention accrue grâce au compte Facebook du musée (<https://www.facebook.com/museeLabenche/>) créé fin 2015 afin d'accroître la visibilité de l'établissement sur Internet et auprès des jeunes générations.

Après un temps de rodage et depuis 2017, une importance supplémentaire est accordée à la diffusion des collections via ce réseau. Des « posts » permettent ainsi de découvrir régulièrement les coulisses du musée, depuis la venue de chercheurs en passant le retour des œuvres restaurées et le montage des expositions.

2017 : une nouvelle image, de nouveaux projets

L'année 2017 a aussi marqué pour le musée Labenche le lancement d'une refonte profonde de son image avec la mise en place d'une nouvelle charte graphique conçue par Bicom Studio à Brive.

Evoquant les circulations existant au sein de l'hôtel Labenche et reprenant le « M » et le « L » du nom de l'établissement, le logo créé à cette occasion fait également écho à celui des « Musées de France », appellation dont le musée bénéficie depuis 2002.



LABENCHE
musée

Fig 10 : le nouveau logo du musée

La charte graphique permet, elle, de rendre désormais identifiables au premier coup d'œil les expositions du musée Labenche et de la chapelle Saint-Libéral, au sein de l'ensemble de la programmation culturelle de la ville.



Fig. 11 et 12 : deux affiches 2017 : avant et après la mise en place de la charte graphique

Déjà utilisée sur les affiches et les invitations du musée, cette charte se déclinera courant 2018 sur un nouveau site Internet, doté pour l'occasion de nouvelles images et de nouveaux textes.

L'année 2017 a vu par ailleurs la pose des pierres angulaires qui soutiendront les évolutions futures du musée.

La reconversion d'un bâtiment en réserves externalisées dédiées aux collections lapidaires et Arts et Traditions Populaires lourdes du musée a, tout d'abord, été actée. Cette réserve permettra un réagencement des réserves internes du musée, nécessaire pour assurer une meilleure conservation des collections de l'établissement.

Faisant suite à l'étude réalisée en 2016-2017 par Nathalie Grenet, muséographe, sur « le réaménagement de l'accueil et l'introduction de nouvelles technologies », un architecte a par ailleurs été recruté afin d'étudier les

possibilités de réaménagement du rez-de-chaussée du musée. Le but est de permettre à l'établissement de mieux remplir les missions qui sont les siennes -notamment en ce qui concerne l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite- et de pouvoir répondre aux besoins nouveaux qui se font jour, en particulier pour les expositions et pour les réceptions de prestige.

Tous ces projets sont inscrits dans un Projet Scientifique et Culturel dont la rédaction a été lancée en 2017 et qui sera soumis à la validation de l'Etat en 2018. Après une partie « bilan », ce document de plus de 80 pages (hors annexes !) exigé par la Loi dresse la feuille de route du musée pour toute la période 2018-2022.

2017 a donc été une année particulièrement riche pour le musée.

2018 en prend dignement la suite !

Copyright des clichés : © Ville de Brive